ROUTE DES ANDES 2010

REPÉRAGE ARGENTINE/CHILI

Dans le cœur de chaque biker, il y a un Twin qui bat, dans ses yeux il y a une route qui n'en finit pas et dans ses rêves les plus fous, il traverse de grandes étendues de terre sauvage peuplées de cow-boys et de cactus. Longtemps, il aura cru que tout ça était uniquement lié au rêve américain sous le signe de la bannière étoilée. Longtemps… mais plus maintenant ! **Textes Fabrice Roux - photos Zed & Fab**

Jean-Claude Peyroulet et Jean-Pierre Maldy, créateurs de la Route des Andes, sur la route de l'Aconcagua et ses 6962 mètres, le point culminant de la Cordillère.

Aux portes de Buenos Aires et ses quartiers très colorés, s'étend la mythique pampa argentine…

LA ROUTE DES ANDES (5300 km)

3/22 NOVEMBRE 2010 - 1er RAID HARLEY-DAVIDSON ARGENTINE/CHILI

Jour 1 Paris/Buenos Aires
Jour 2 Buenos Aires
Jour 3 Buenos Aires/Rosario (350 km)
Jour 4 Rosario/Villa Maria/Cordoba (400 km)
Jour 5 Cordoba/Recreo/Tafi Del Valle (590 km)
Jour 6 Tafi Del Valle/Cafayate/Salta (315 km)
Jour 7 Salta/Humahuaca/Purmamarca (295 km)
Jour 8 Purmamarca (repos)
Jour 9 Purmamarca/Susques/San Pedro de Atacama (416 km)
Jour 10 San Pedro de Atacama/Calama/Antofagasta (315 km)
Jour 11 Antofagasta/Pan de Azucar (440 km)
Jour 12 Pan de Azucar/Copiapo (195 km)
Jour 13 Copiapo/Paso de San Francisco/Fiambala (490 km)
Jour 14 Fiambala/Chielecito/Villa Union (357 km)
Jour 15 Villa Union/Rodeo/San Juan (395 km)
Jour 16 San Juan/Mendoza (200 km)
Jour 17 Mendoza/Aconcagua/Mendoza (420 km)
Jour 18 Mendoza/vol Buenos Aires (1 200 km)
Jour 19 Buenos Aires/Paris
Jour 20 **Arrivée à Paris**

Pour tout renseignement : Escales du Monde Montlhéry. Tél. +33 1 69 63 38 68

La Quebrada de Humahuaca, déclarée Patrimoine Culturel et Naturel à l'UNESCO, est un passage obligé avant de prendre la direction de l'Altiplano au cœur de la Cordillère des Andes.

LE PREMIER RAID HARLEY-DAVIDSON EN AMÉRIQUE DU SUD QUI RELIERAIT LA CÔTE ATLANTIQUE À CELLE DU PACIFIQUE.

En janvier 2009, c'est en découvrant à la télévision les images du raid Dakar, qui se déroulait pour la première fois en Amérique du Sud, que l'idée s'est affirmée dans l'esprit de Jean-Claude Peyroulet. Celui qui avait déjà été co-organisateur du premier raid Harley-Davidson reliant Lyon à Dakar via le Maroc et la Mauritanie venait de trouver un nouveau défi à relever : le premier raid Harley-Davidson en Amérique du Sud via l'Argentine et le Chili qui relierait la côte atlantique à celle du Pacifique. A cœur vaillant rien d'impossible ! La suite ressemble à un long parcours du combattant pour arriver à démêler à distance tous les problèmes logistiques et administratifs. Pour cela Jean-Claude entraîne dans son projet des partenaires habitués à ce genres d'épreuves comme Jean-Pierre Maldy d'Escales du Monde et Pierre Ould d'USA Moto Riders. Ce sont eux qui trouvent un réceptif local en Argentine, chargé de valider un premier tracé en tenant compte des routes et des capacités d'accueil en restauration et hôtellerie.

Le travail est réalisé dans l'ambition d'emmener un groupe constitué de 40 motos. La ville de Buenos Aires apparaît comme un point de départ incontournable à cette aventure. Aussi, les motos partiront de France par bateau via Le Havre pour arriver à bon port dans un délai raisonnable de trois à quatre semaines. C'est également le départ de notre rallye de reconnaissance pour valider de manière définitive le tracé de la future Route des Andes Argentine/Chili 2010. Une aventure que nous partagerons avec les trois organisateurs et deux Argentins chargés d'assurer la logistique sur place. Notre convoi se compose de deux véhicules 4X4, pratiques pour transporter les bagages, auxquels s'ajouteront nos deux Harley-Davidson Street Glide louées à Buenos Aires. Elles constituent l'intégralité du parc d'une société spécialisée dans la location d'Harley-Davidson qui vient de voir le jour sur place. D'ailleurs une des deux motos louées est tellement neuve que le compteur affiche 0 km et que les plastiques de protection sont encore collés sur les sacoches !

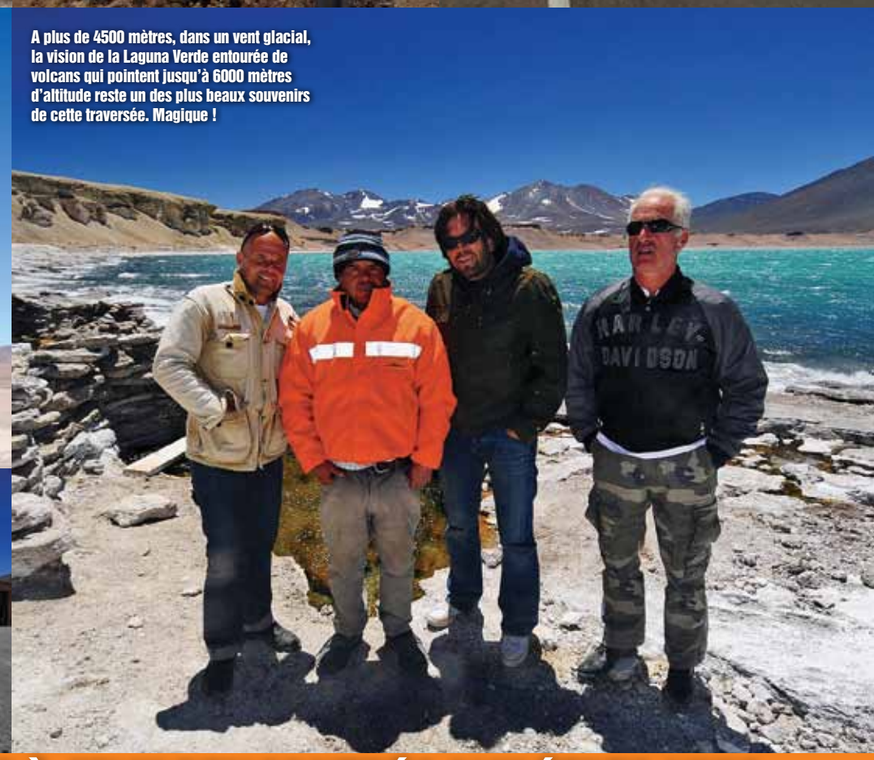
Après un vol de 12 heures via Madrid, nous atterrissons enfin dans la capitale argentine. La plus grande ville du pays, dont la plupart des rues se croisent à angle droit, respectant l'ancien plan à damier de l'urbanisme espagnol, n'est pas sans rappeler Barcelone. De nombreux immeubles modernes remplacent les anciennes maisons coloniales. En centre-ville, nous découvrons avec émerveillement notre hôtel restauré dans le pur style art déco. Les hauts plafonds, les fresques murales et même les employés élégamment costumés rappellent les atmosphères du début du siècle. A peine redescendu de nos chambres que nous commençons par une dégustation d'un cru local - vin rouge argentin - pour fêter notre arrivée. Pendant que le staff rencontre les différents intervenants liés au projet, nous en profitons pour découvrir à pied la ville du tango et ses quartiers atypiques. Cette danse est née ici à la fin du 19ème siècle. De nombreux établissements la célèbre chaque soir et c'est dans l'un d'eux que nous assisterons à une représentation spectaculaire pour notre unique soirée à Buenos Aires. C'est le lendemain matin que nous devons récupérer les motos, aussi dès la fin du show, personne n'est partant pour prolonger plus loin la soirée. Contrairement au programme définitif, que vous découvrirez à la fin de cet article, nous avons souvent roulé à une cadence plus importante en faisant l'impasse sur les jours de repos et reliant quelque fois deux étapes dans la même journée. Le but d'un repérage étant avant tout de valider l'intérêt et la faisabilité des étapes ainsi que la capacité en matière de structure d'accueil. Ainsi, par exemple, cette première journée nous conduit directement à Cordoba alors que le raid fera halte à mi-chemin, à Rosario. Je vais donc maintenant structurer mon récit en fonction des régions traversées plutôt qu'en respectant une chronologie journalière.

De Buenos Aires à la Cordillère des Andes

Dès que l'on quitte la ville de Buenos Aires, on plonge directement dans la Pampa. Cette grande plaine fertile, recouverte d'herbe et dépourvue d'arbres, va nous accompagner jusqu'au nord du pays. Malgré un intérêt visuel moindre, la traversée de la Pampa est une étape incontournable des paysages typiques argentins. La température à cette saison est idéale (la période d'octobre à mars correspond au printemps et à l'été dans l'hémisphère austral) et les belles routes quasi désertiques, en dehors des gauchos que l'on croise, nous observant du haut de leurs chevaux. Ces gardiens de troupeaux sud-américains ne sont pas sans rappeler les cow-boys des Etats-Unis, avec leur grand chapeau, leurs éperons et leur foulard autour du cou. Ainsi, la mythique Pampa argentine ▸

Dans un décor rocailleux, peuplé d'immenses cactus, pas âme qui vive en dehors des lamas…

A plus de 4500 mètres, dans un vent glacial, la vision de la Laguna Verde entourée de volcans qui pointent jusqu'à 6000 mètres d'altitude reste un des plus beaux souvenirs de cette traversée. Magique !



LES GRANDS ESPACES ARGENTINS SONT ÉPOUSTOUFLANTS ET N'ONT RIEN À ENVIER À CEUX RENCONTRÉS AUX ÉTATS-UNIS.

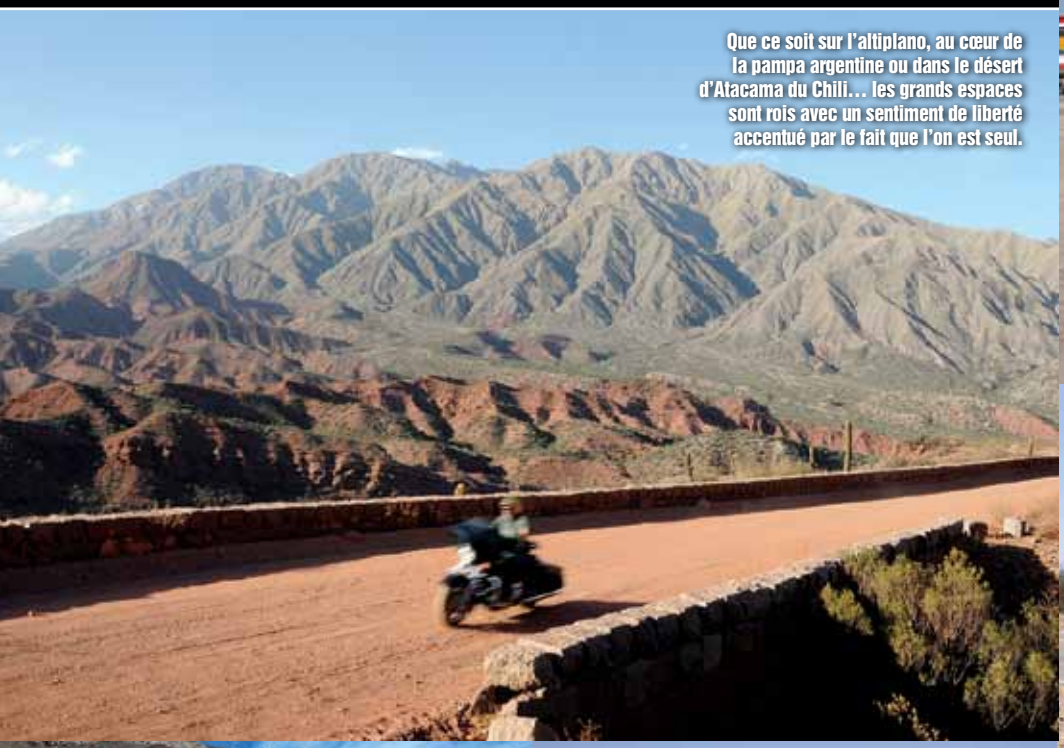
qui s'étend sur une superficie de 650000 km² nous donne un petit aperçu de l'immensité du territoire traversé. Au gré des haltes et des étapes, nous découvrons avec plaisir la gastronomie locale dans les "parrilla" (restaurant à grillades), dont la spécialité est la viande de bœuf grillée accompagnée d'un vin rouge du cru. Harley-Davidson, Pampa et Parilla : voici le cocktail détonnant de nos premières journées. Sans transition, les plaines laissent place aux premiers plateaux quand nous arrivons dans la région du nord-ouest argentin. Nous prenons rapidement de l'altitude pour découvrir de nouveaux paysages tous plus surprenants les uns que les autres. C'est au milieu d'une jungle que nous commençons notre ascension vers les hauts-plateaux. La route de montagne qui mène au sommet est très sinueuse, la végétation est dense, peuplée uniquement d'arbres gigantesques, de lianes insolites et de cochons sauvages. Plus haut, la température se rafraîchit. Les villages comme les visages semblent plus typés rappelant leur origine précolombienne. Encore plus haut, les premiers lamas en liberté font leur apparition dans un décor rocailleux peuplé d'immenses cactus. Les grands espaces argentins sont époustouflants et n'ont rien à envier à ceux des Etats-Unis : pourtant nous n'avons encore rien vu ! Au gré des différentes étapes qui vont nous conduire jusqu'à la Cordillère des Andes, à travers vignobles et rocaille, nous continuons notre tour des vins argentins. Je me rappelle notamment, le jour où après une matinée brûlante, nous avons découvert entre les pentes abruptes d'un volcan et les étendues interminables d'un vignoble, un restaurant entouré d'un parc verdoyant et sa magnifique piscine bleu azur. Et c'est les pieds dans l'eau que nous avons échangé autour du vin de ce récoltant, dégustant au passage un plateau de charcuterie locale. J'imagine avec d'autant plus de facilité l'émerveillement qui accompagnera, à chaque découverte, qu'elle soit visuelle ou gustative, les futurs participants du raid. Au nord de la ville de Salta, direction la Quebrada de Humahuaca, un profond canyon, déclaré Patrimoine Culturel et Naturel de l'Humanité par l'UNESCO, qui forme un paysage naturel aux noms évocateurs comme la palette du peintre ou la Montagne aux sept couleurs. Cette

vallée constitue une voie de communication naturelle vers l'altiplano, cette plaine d'altitude située au cœur de la Cordillère est la plus haute région habitée au monde après le Tibet. Les plateaux de la Puna que nous traversons sont émaillés de volcans et de salines. La route sinueuse de montagne est bientôt remplacée par une interminable ligne droite nous entraînant dans un décor surréaliste. Nous sommes seuls au monde, en dehors de quelques camions qui relient l'Argentine au Chili et d'une paire de vigognes sauvages croisée près des routes. Les rares maisons appartiennent à des bergers qui, accompagnés de leurs troupeaux de lamas nous observent intrigués. Magique. Avec l'altitude (dans les 4000 mètres), l'air est plus pauvre en oxygène et peut provoquer des vertiges ou maux de tête. Sans oublier que l'amplitude thermique est très forte entre le jour et la nuit dans toute la région. Le cumul des deux phénomènes va nous rattraper lors de notre passage de la frontière Chilienne. Où bloqués en douane pour un problème administratif, nous voyons fondre sur nous une nuit d'encre au froid absolu. Perdu au milieu du néant, à des kilomètres de la première ville, dans

un état d'ébriété dû au manque d'oxygène, nous trouvons notre salut dans une station-service qui loue quelques chambres pour ceux, comme nous, qui se voient immobilisés à la frontière. Serrés dans des chambres trop petites et surchauffées, nous sombrons néanmoins rapidement dans un profond sommeil réparateur.

Le Chili, le désert d'Atacama et la côte pacifique

Le but d'un repérage est de pouvoir anticiper et résoudre ce genre de problématique en amont. Et pour le coup, nous, on l'a vécu en direct live ! Au petit matin, le soleil a fait remonter la température et nous nous redirigeons à nouveau vers la douane avec plus de succès. Les Chiliens de leur côté ont eu la bonne idée d'installer leur poste frontière à une altitude plus raisonnable. En attendant cette nouvelle étape administrative, nous gravissons un nouveau palier pour atteindre un des toits du monde. Le ciel est d'un bleu très dense et les volcans qui nous entourent s'élèvent à prés de 6000 mètres. Dans un paysage lunaire, nous découvrons de grandes salines peuplées de flamands roses. Les hauts plateaux des Andes offrent au voyageur une émotion rare. La descente est tout aussi époustouflante avec une impossible ligne droite qui, en l'espace d'une dizaine de kilomètres, nous fait perdre plus de 2000 mètres d'altitude. Arrivé au Chili, nous faisons halte dans la très touristique ville de San Pedro de Atacama. Dernier bastion civilisé avant la traversée du désert aride d'Acatama qui doit nous conduire 250 kilomètres plus loin dans la ville d'Antofagasta sur la côte pacifique. La région est riche en minerais - cuivre, fer - et les impressionnantes mines d'extraction ▸



Que ce soit sur l'altiplano, au cœur de la pampa argentine ou dans le désert d'Atacama du Chili… les grands espaces sont rois avec un sentiment de liberté accentué par le fait que l'on est seul.

LA ROUTE 40 RENDUE CÉLÈBRE PAR LE JEUNE ERNESTO GUEVARA.

déforment par moment les lignes symétriques de cet horizon désertique. Quand t'es dans un désert, depuis trop longtemps… Au bout de la route, la ville d'Antofagasta n'est qu'une étape permettant, néanmoins, de relier la côte pacifique. Et après une grosse nuit réparatrice, nous repartons à nouveau à travers le désert le plus sec du monde. L'occasion d'admirer la sculpture de l'artiste chilien Mario Irarrazabal implantée par la Panamerican Highway. La traversée est fascinante et chaque rencontre complètement improbable. Pour nous rendre à Copiapo, nous longeons la côte Pacifique dans un décor mêlant coquillage, roches volcaniques et cactus. Là où le désert se jette dans la mer, des villages de pêcheurs fantomatiques avec, perchés sur des barcasses d'énormes pélicans. La diversité des

paysages traversés depuis notre départ est saisissante. Nous profitons du bord de mer pour déguster des plats traditionnels à base de poisson arrosé de vin du pays. La parenthèse chilienne se clôturera, comme elle a commencé, par les hauts plateaux de la Cordillère des Andes et la découverte de la sublime Laguna Verde (verte quand le vent agite les particules de sulfate de cuivre en suspension) avec en arrière plan le volcan Licancabur qui domine à 5970 mètres. Une étape magistrale dont une grande partie se fait sur une piste en dure. Physiquement éprouvantes à cette altitude, ces deux traversées marqueront aussi bien le corps que l'esprit et vous laisseront des souvenirs uniques et incroyables.

Retour dans les vignobles de Mendoza

Difficile de s'étonner de quoi que ce soit après avoir découvert ces grands espaces sud américains qui ont la particularité par rapport à leurs homologues du nord d'être incroyablement désertiques. Pas de bus remplis de touristes, les seuls étrangers croisés sur les hauts plateaux se résument à deux charmantes jeunes Italiennes qui attendaient leurs compagnons alpinistes partis gravir un sommet. Rien, pas âme qui vive, pas de bistrots ni d'enseigne Mac Do sur des kilomètres et des kilomètres… Une terre magnifique, riche et vierge. Un territoire sauvage à découvrir, à traverser, à s'imprégner. Dans les villages traversés, l'accueil est toujours convivial. Nos motos impressionnent, les jeunes et les moins jeunes se pressent autour des mythiques Harley-Davidson. La descente vers Mendoza, de Villa Union à San Juan, se fait sur la mythique route 40 rendue célèbre par les carnets de voyage du jeune Ernesto Guevara. La magie opère sous le soleil, dans des paysages peuplés de cactus et de perroquets, traversant des cours d'eau depuis longtemps asséchés. Une longue étape nous conduit sur une piste de terre rouge surplombant une immense vallée. Seul au monde à nouveau, personne devant, personne derrière, suivant cette route magnifique avec en arrière plan les hauts sommets de la Cordillère des Andes. L'arrivée dans la grande ville de Mendoza sonne le glas de notre voyage même s'il reste encore deux jours pour aller repérer les vignobles et la route qui mène au mont Aconcagua, perché à 6959 mètres. Il est temps pour le staff de dresser un premier bilan et de retravailler le road book définitif. Raccourcir certaines étapes trop éprouvantes, rallonger la partie chilienne, entre autre, avec un bivouac sur la côte pacifique, supprimer les détours inutiles, etc. Vous trouverez le tracé définitif du premier raid Argentine/Chili 2010 page 47. La terre promise a changé de nom. Le rêve sud-américain (South American Dream) est en marche…